

En traversant la rue

Un texte inédit de Gabrielle Delamer

En traversant la rue, je me suis demandé si ce ne sont pas mes idéaux campagnards qui m'ont aussitôt rendue si conquise en mettant les pieds à Montréal. On s'entend, il y a toutefois des différences bien flagrantes entre la ville et les montagnes. Et pourtant.

Le plus souvent, je fais mes courses le week-end pour faire perdurer cette impression d'être en vacances. Le samedi, tout est possible. Le dimanche, c'est presque la fin, déjà, alors que je déambule là, au Marché Jean-Talon, pour m'accrocher un peu plus à cette impression de congé sans finalité. De liberté. Depuis cinq années, en sortant de l'appartement, je n'ai qu'à traverser la rue pour accéder au royaume des saveurs.

Pour agrémenter mon escapade dominicale, je me dois d'effectuer un premier arrêt au Café Saint-Henri. Plusieurs petits cafés montréalais enivrent mes papilles. J'aime particulièrement le *cortado* du Saint-Henri, petit commerce intimiste littéralement situé sur mon trajet d'emplettes au marché.

Parfois, j'y vais plutôt après le travail, pour m'éviter la frénésie d'un bain de foule prévisible en ces jours de congé. Souvent, je m'immisce dans cette même foule, à l'heure de pointe, ravie de m'y fondre. En quelque sorte, il s'agit un peu de ma communauté. De ma famille. Ces gens et moi, on a beaucoup en commun. Nous le savons sans vraiment nous connaître.

Été comme hiver, le Marché Jean-Talon est aussi mon endroit de prédilection pour me procurer des victuailles de premier choix et à bons prix. L'été, c'est sûr, c'est encore mieux, avec tous ces commerçants qui offrent toute une variété de fruits et légumes d'une fraîcheur dont on prend rapidement goût. Et c'est en admirant les verts, les jaunes et les rouges qui tapissent les kiosques que je me remémore les fermiers des Laurentides, auprès desquels on peut se procurer des petits trésors de la nature issus de leurs potagers. Chacun de ces maraîchers offre son propre petit voyage en sa généreuse terre. C'est fou comme on est riches, ici. De beauté, de fraîcheur. De verts, jaunes et rouges. Cet endroit, ce marché de renom, c'est aussi le royaume des couleurs.

Lors de ces instants où j'erre entre ces échoppes, j'ai aussi énormément de mal à résister à Binette et filles, la petite boutique invitante où je passe facilement trente bonnes minutes à me procurer pratiquement toutes mes futures colocataires. Ces commerçantes suggèrent également l'option de bouquets personnalisés, composés de fleurs fraîches et magnifiques. Toujours selon nos goûts, nos envies

du moment, nos humeurs. Personnellement, je n'attends pas qu'on m'en offre en cadeau. Non. Pas besoin d'occasion pour égayer sa cuisine ou son bureau. Toutes les occasions sont bonnes pour agrémenter son espace quotidien, et se faire plaisir.

En sortant de Binette et filles, un arôme fermier valse sous mes narines, m'attirant comme un aimant au frigo qu'est la Fromagerie Hamel. Une baguette fraîche, un pot en vrac d'olives épicées, un morceau de Comté, de Cheddar 3 ans, de Kenogami ou de 14 arpents ; je pourrais simplement scander un « oui » et acheter le tout. Déménager le contenu de cette boutique directement dans ma cour.

Malgré mes sacs déjà bien remplis, rares sont ces jours où je ne bifurque pas à droite pour visiter Les bons buveurs, ce magasin de bières de qualité supérieure, qui comporte aussi le fumoir Ils en fument du bon. C'est en faisant ma sélection de bières de microbrasseries que Jules, ce fidèle conseiller qui connaît si bien mes goûts depuis plusieurs années déjà, me tend quelques suggestions personnalisées que j'accueille sans l'ombre d'une hésitation. C'est lourd, des bouteilles et des cannettes. C'est donc ici que mon périple prend fin.

Et c'est en quittant mon petit village de Villeray que je rentre chez moi, le pas léger, un peu voûtée sous le poids des trois sacs bien pleins. Je sais qu'un festin m'attend, que les vacances ne sont pas encore terminées. Dès que mes sacs seront vides, et avides, j'y retournerai. Sûrement dimanche prochain.